

Paysages du cœur

La digue du cœur, parfois
souple, aspire au déversement
de son trop-plein,
déluge en son étranglement.

Nos pas nous appellent, alors,
sur le sentier Meewasin,
dans le parc Wascana,
un espace où écouter
les pies, les moineaux,
les oies et tourterelles.
Regarder le vent agiter
les arbres, et les orioles arborer
leur fulgurance orangée.
Regarder les nuages
denses et rebondis
traverser les cieux d'un pas léger.
Respirer
l'odeur de pluie s'élevant de la terre.

La solitude des parcs nous est nécessaire
pour nous sentir en paix, regarder des inconnus
marcher main dans la main, capter des
bribes de leurs récits, des
éclats de leurs rires ou de leurs larmes.
Pique-niquer en famille, peut-être,
jeter graines de tournesol et miettes de bannique
aux pigeons vaniteux.

Je pense aux foules compactes
arpentant l'autoroute en béton
où le pissenlit parlait seul
à travers les fissures.
Où les oiseaux en cage se terrent,
encerclés d'âmes
assoiffées de vastitudes.

J'ai pourtant le bonheur de humer
cerisiers en fleurs, seringats,

lilas mauve, pruches et pins,
ces esprits anciens
qui respirent pour la terre.

Ceci, je le souhaite aux paupières gelées,
aux cœurs meurtris. Aux oreilles sourdes.
J'aspire aux ongles noircis de terre,
pont jeté vers le cœur, l'âme,
pour me rappeler que nous avons
tous et toutes, un jour, cueilli des galets,
concrétions durcies à nos cœurs attachées.
Cet espace nous attend, parfois,
dans une simple balade
au parc.

© Louise B. Halfe – Sky Dancer
Poète officielle du Parlement
Traduction : © Catherine Ego